Témoignage pour la 10e rencontre Inter-religions en Saône-et-Loire le 18 Mai 2025
« Que fais-tu de ton frère ? Que fais-tu de ta sœur ? »

Sœur Annette du Carmel de la Paix

Déjà nous nous appelons « sœurs ». Cela veut dire une proximité, une familiarité de relation entre nous et avec les autres. En fait, une communauté religieuse est effectivement comme une grande famille.

Nous y sommes entrées librement mais nous ne nous sommes pas choisies. Nous avons choisi de suivre l'appel de Jésus Christ de vivre pour lui et avec lui dans une communauté dans le partage des biens et le renoncement à la propriété, dans le célibat, pour être entièrement disponible au Christ et dans l'obéissance qui est l'expression concrète de notre amour du Christ, ce qui implique de mettre sa liberté entre les mains des autres, en l'occurrence une Prieure mais au service de toute la communauté.
Car c'est la vie fraternelle qui est le critère essentiel de l'authenticité de notre suite du Christ. Nous ne pouvons pas prétendre aimer Dieu si nous n'aimons pas nos frères et sœurs, à commencer par celles qui vivent avec nous. Et c'est là que cela devient parfois compliqué !

Vivre ensemble en bonne entente sans échappatoire entre femmes d'âges et d'origines diverses n'est pas tous les jours aisé. Il y a des tempéraments et caractères qui se heurtent naturellement, des attitudes qui s'opposent, des défauts notoires, les miens aussi, bien entendu. Et en général c'est le miroir de l'autre qui me révèle mes propres défaillances et je rejette sur l'autre mes propres fautes. Mais en même temps, vivre ensemble dans l'acceptation de nos différences est le grand enjeu de la vie humaine : En communauté, en famille, en société. C'est notre joie et notre défi, celui que nous voulons réussir au nom même de l'Evangile. Peut-être notre seule mission.

Il reste qu'on peut et qu'on doit se pardonner. Si possible pas 77 fois par jour ! La question : « Que fais-tu de ta sœur ? », se pose à chacune de nous à longueur de journée. Et ma quête de Dieu qui a dit par Jésus : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères/sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait- ou pas fait » (Mt 25), se mesure à cette exigence de l'amour mutuel. Jésus a lié le commandement de l'amour de Dieu à celui du prochain : « Aimez-vous comme moi, je vous ai aimé » (Jn 13) – et il a donné sa vie pour ses amis (Jn 15). Voilà l'exigence – et maintenant la réalité pauvre de quelqu'un – une « bonne sœur » - qui tente de le vivre en tombant et se relevant chaque jour.

L'expérience prouve que l'ego est très fort et ce qu'on a donné un jour de générosité, on risque toujours de le reprendre au fil du temps. Mais quand même, malgré toutes mes faiblesses, je peux dire que j'aime réellement mes sœurs, même celles qui me contrarient parfois et souvent, elles ne savent même pas. La vie en communauté me rend profondément heureuse et je ne regrette rien, et donner sa liberté, se lier à un autre, comble une vie, car ce sont les autres qui nous révèlent à nous-mêmes. Et si à ma mort, je découvrais qu'il n'y a rien après, tant pis, ma vie a été belle et pleine de sens. Bien sûr, il faut parfois renoncer à quelque petite ou grande chose, mais on reçoit toujours beaucoup plus que ce qu'on a donné. Nous sommes faits pour vivre en groupe, en société. L'individualisme actuel ne peut pas combler. Tôt ou tard vient l'insatisfaction et la solitude. Qui se met toujours au centre, s'isole.
Mais la tentation de céder à son égo n'est pas mince. Il faut souvent se reprendre, se détacher de soi, s'oublier. L'amour fait ce travail tout naturellement, car on s'oublie quand on aime. Raviver l'amour de l'autre nous aide à gardes le cap, qu'on vive en couple ou en communauté. Entretenir de bonnes relations est une nécessité. Il faut y travailler, construire la communauté en se donnant avec ce qu'on est et ce qu'on a.

Voilà, je pourrais encore parler longtemps, mais cela tourne toujours autour de ce même axe. En aimant mes sœurs, en choisissant de les aimer avec ma volonté (les sentiments ne sont pas toujours le meilleur indice du véritable amour), je peux dépasser mon égo ce qui fait le plus écran à la fraternité. Et je peux dire, oui, il est possible de vivre ensemble dans la Paix, pour moi grâce au Christ-Jésus.

Sœur Annette